

Q. Donnez-nous ces chiffres à peu près, en millions.—R. Je ne crois pas pouvoir le faire. Peu importe le montant dont les banques disposeraient, monsieur Spencer, elles pourraient prêter au moins 50 p. 100 de leur actif total, qui se chiffre à environ trois milliards.

Q. Y a-t-il une limite à la quantité d'argent qu'elles peuvent prêter?—R. Oui, le bon sens et une saine pratique bancaire déterminent cette limite. Cependant je ne peux parler qu'au nom de notre banque, monsieur Spencer. Nous avancerions en prêts commerciaux de 45 à 50 p. 100 de nos fonds et nous croirions jouir d'une bonne marge de sûreté.

Q. Vous me donneriez la même réponse si je vous demandais ce qui détermine cette marge?—R. Oui, une saine pratique bancaire et l'administration de la banque.

Q. Quelle relation y a-t-il entre le montant des dépôts à l'épargne et les prêts faits par les banques?—R. Vous voulez dire le pourcentage?

Q. Quelle relation, quelle proportion?—R. Il me faudrait prendre un crayon et le calculer. Il faudrait du temps pour faire cela. Il y a une demi-douzaine de variétés différentes et des prêts de toutes sortes.

M. Woodsworth:

Q. Y a-t-il une relation immédiate entre les dépôts à l'épargne et les sommes prêtées?—R. Aucune. Si je comprends bien, M. Spencer désire savoir ce que nous faisons de nos dépôts à l'épargne. Je réponds que nous les mettons avec les autres fonds.

M. Spencer:

Q. Il y en a qui prétendent que seul l'argent des dépôts à l'épargne est prêté; vous n'êtes pas de cet avis?—R. Pas du tout.

Q. Une banque peut-elle convertir une obligation active telle qu'un billet de banque payable au porteur en une obligation payable sur avis?—R. Je ne comprends pas la question.

Q. Je vais vous la poser un peu plus lentement. Une banque peut-elle convertir une obligation active, telle qu'un billet de banque payable au porteur, en une obligation payable sur avis?—R. Quelle sorte de piège me tendez-vous là...

Q. Je ne vous tends pas de piège.—R. Vous désirez savoir si, lorsqu'un individu se présente avec un billet de \$5 de la banque Impériale, la banque peut le convertir en une obligation payable sur avis?

Q. Oui.—R. Certainement. Toute personne le peut.

Q. Comment se compare le montant des transactions par chèques à celui des billets et de la monnaie?—R. Il me faudrait le calculer.

Q. Sir Edmund Walker, en 1923, a prétendu que le montant était d'environ 4 p. 100?—R. Oui, on a mentionné ce chiffre.

Q. Le croyez-vous assez exact?—R. Non. Je crois qu'il se fait un plus grand nombre de transactions par chèques aujourd'hui. L'usage des chèques se généralise.

Q. Est-il vrai que chaque nouvelle émission de billets permet à la banque de consentir de nouveaux prêts susceptibles d'être tirés par chèques?—R. Vous voulez dire qu'en augmentant notre circulation, nous pouvons augmenter le chiffre de nos prêts?

Q. Oui?—R. Certainement.

Sir George Perley:

Q. Si on les utilise?—R. Oui, si on les utilise.

Q. Ils ne sont pas simplement émis, ils sont lancés dans le public?—R. Je vais illustrer ce point par un exemple: actuellement, pour pouvoir émettre ces billets il nous faut donner à notre bon ami, M. Robb, un dollar pour chaque dollar émis.

[M. Albert E. Phipps.]